

METHODOLOGIE D'UNE ETUDE DE QUARTIER URBAIN

par **B. Merenne-Schoumaker**

Dans de nombreux pays, l'étude du milieu a été inscrite dans les programmes de géographie tant de l'enseignement primaire que de l'enseignement secondaire. Souvent cette étude s'inscrit au début des formations et dans le cadre d'une démarche interdisciplinaire.

Le milieu proche de l'élève est, en effet, un domaine d'investigation très privilégié : c'est la réalité dans laquelle l'élève évolue quotidiennement; c'est aussi le lieu par excellence de tous les apprentissages : observation, enquête, analyse, comparaison, synthèse, etc.

Pour de nombreux élèves européens (surtout ceux de l'enseignement secondaire), le milieu de vie et plus particulièrement le milieu de l'école sont des milieux urbains. Aussi, n'est-il guère étonnant que les enseignants étudient avec leurs élèves les villes et/ou leurs sous-ensembles : les quartiers.

Dans le cadre de cet exposé, notre propos n'est pas de développer une réflexion sur la ville et les quartiers urbains. Nous renvoyons, à ce sujet, à l'abondante littérature existante (1). Notre objectif est à la fois plus modeste et plus précis : nous voudrions reposer le problème de la démarche méthodologique de l'étude du quartier urbain en tentant de lui donner une plus grande cohérence, puis envisager concrètement comment mener à bien cette étude avec des élèves de 12-13 ans dans le cadre d'une ville belge.

Mais, au préalable, quelques remarques générales sur le quartier urbain s'imposent.

1. Les quartiers urbains : des réalités multiples

Le terme "quartier urbain" est sans conteste un des plus ambigus. Il peut recouvrir des contenus variés selon les points de vue retenus et la taille choisie.

(1) Voir notamment les grands traités récents en langue française dans notre bibliographie in fine (°1° , °2° , °3° , °4°).

Ainsi le quartier peut être celui de l'administration communale : il correspond alors à une division de la ville dans un souci de gestion des équipements et des services publics.

Le quartier peut, par contre, résulter de travaux cherchant à individualiser des ensembles homogènes quant au cadre architectural, aux fonctions ou encore aux populations (voir à ce propos, **B. Merenne-Schoumaker**, °11°). De même, les dimensions choisies peuvent varier fortement allant de 200 à 300 m de rayon jusqu'à plus d'un kilomètre ce qui représente en surface une amplitude de 20 à 400 ha et en population une échelle de 1.000 à plus de 10.000 habitants (**J.A. Sporck**, °15° , p. 1).

Contrairement à d'autres auteurs, nous ne croyons pas à l'existence d'un seul bon découpage en quartiers. Tout est fonction des objectifs poursuivis. En outre, remarquons combien il est souvent malaisé pour un chercheur d'aboutir en ce domaine car si certaines limites s'imposent d'elles-mêmes (par ex., un grand fleuve à traverser, une pente très forte à franchir ou un grand espace inoccupé formant coupure dans le tissu urbain), d'autres limites sont au contraire très difficiles à déceler.

Par ailleurs, la rapidité des évolutions récentes a souvent bouleversé l'existence même de nombreux quartiers (par ex., pénétrante urbaine coupant un quartier en deux, grande opération de rénovation, mutations des fonctions). De même, les changements de vie des populations (liés notamment à leur mobilité croissante) ont également contribué à diminuer la cohérence de nombreux sous-espaces urbains.

Toutefois, si des difficultés existent au niveau scientifique pour cerner les quartiers urbains, la délimitation des quartiers par les populations concernées pose généralement moins de problèmes car le quartier reste encore un cadre spatial quotidien et est cette "portion de l'espace qu'on connaît bien ou moins bien mais qui, de toute façon, s'oppose à ce qui s'étend au-delà, qu'on ne fréquente guère et qu'on connaît mal" (**A. Metton**, °14° , p. 299). Il nous semble dès lors impérieux de tenir compte de cette réalité vécue et perçue non seulement dans le cadre d'un découpage de la ville en vue d'une meilleure gestion de l'espace urbain mais encore lors d'une recherche en classe. C'est la raison pour laquelle la démarche méthodologique suivante est proposée.

2. Plan général d'une étude d'un quartier urbain

Le document n° 1 (p.51, 52) reprend les principales phases que devrait comprendre pour nous toute étude du milieu (2). Comme on le remarque par une simple lecture du document, les recherches devraient concerner successivement :

- l'espace vécu et perçu
- l'espace donné et raisonné
- l'espace intégré et volontaire.

Par rapport à ce qui se fait généralement - c'est-à-dire des recherches relatives à l'espace donné et raisonné -, nous proposons donc d'ajouter une phase préliminaire reposant sur l'analyse des perceptions des élèves et des populations concernées et une phase terminale débouchant sur l'action.

(2) Ce schéma déjà publié °13° a été légèrement modifié par rapport à sa forme première.

DOCUMENT N° 1

PROPOSITION D'UNE NOUVELLE METHODOLOGIE POUR L'ETUDE DU MILIEU

Points à traiter

Méthodes

L'espace vécu et perçu

a) *Délimitation et recherche d'un territoire commun à étudier*

- Choix d'un espace par lequel on se sent concerné.
- Recherche des frontières et justifications des limites adoptées.
- Enquête auprès des élèves sur ce qu'ils connaissent en faisant :
 - dessiner des plans,
 - décrire des quartiers,
 - tracer des itinéraires.

b) *Analyse des perceptions relatives au territoire choisi*

- Nature et localisation des repères connus.
- Mise en évidence et classement des préférences.
- Confrontation des différentes perceptions. Justification des similitudes et des différences. Etude des perceptions d'autres personnes connaissant le territoire.
- Approfondir l'enquête « élèves »
 - en faisant noter sur les plans ce qui est connu,
 - en faisant exprimer et justifier les préférences.
- Analyse et classement des informations.
- Enquête auprès des habitants ou des passants.
- Analyse des similitudes et des différences.

L'espace donné et raisonné

a) *Analyse systématique de ses composantes*

- Etude des composantes spatiales
 - bâtiments - fonctions - circulation - espaces verts - topographie - micro-climats, etc.
- Etude des populations de jour (les travailleurs - les visiteurs), de nuit (les résidents).
- Inventaire des documents existants.
- Traitement et classement des informations.
- Mise en évidence des lacunes dans l'information.
- Recherche des informations manquantes.
- Travail des données.
- Synthèse et communication des investigations par un support
 - cartographique,
 - écrit,
 - verbal,
 - voir plastique (maquette) ou photographique.

b) *Mise en évidence des mutations récentes*

- Recherche de la dynamique des affectations et des populations.
- Confrontation de documents établis à des dates différentes.
- Enquête auprès de témoins de l'évolution récente.

Deux raisons justifient principalement la première phase :

- motiver davantage les élèves qui peuvent de la sorte donner leur avis, faire état de leurs connaissances, soulever les problèmes qui les intéressent;
- mieux connaître les élèves par une meilleure observation des comportements et un premier bilan des connaissances et des lacunes.

Quant à la phase finale, elle s'inscrit dans la philosophie de la pédagogie du projet visant, d'une part, à faire aboutir à un résultat les recherches effectuées en classe et, d'autre part, à contribuer à la formation des adultes de demain. Nous pensons, en effet, qu'une telle méthodologie facilite l'apprentissage du dialogue et de la participation, deux comportements indispensables à acquérir. En travaillant de la sorte, le jeune adolescent pourra en effet comprendre que, pour arriver au meilleur résultat, il ne suffit pas de critiquer ou de rêver mais qu'il est indispensable d'abord d'analyser les problèmes et les solutions possibles, puis de rechercher avec d'autres la meilleure solution.

Par ailleurs, surtout au cours de la deuxième phase, nous croyons à l'intérêt d'une démarche double :

- 1er temps : les élèves cherchant - sans consignes préalables - les meilleures méthodes d'enquête ou les explications possibles des processus observés;
- 2e temps : les élèves apprennent des techniques (par ex. rédiger un questionnaire d'enquête, dépouiller des données statistiques, cartographier des résultats) et sont initiés à l'analyse des processus.

Que la démarche soit exploratoire ou formatoire, le professeur est essentiellement un guide, un animateur qui ne "déverse" pas sa science mais qui, au contraire, aide à la résolution des problèmes posés par les élèves : par ex. comment traduire sur un graphique ou une carte les résultats de l'enquête, comment procéder pour enquêter sur le terrain, comment expliquer la distribution spatiale du phénomène étudié, etc.

Enfin, remarquons qu'une telle méthodologie ne peut aboutir sans des recherches sur le terrain et sans la pratique de travaux de groupe. De plus, elle suppose du temps et une très grande disponibilité du professeur.

L'ESPACE INTEGRÉ ET VOLONTAIRE

A. Bilan critique des résultats

- Essai de synthèse des travaux
- Confrontation des résultats des travaux du groupe avec la réalité perçue et les objectifs fixés.
- Inventaire et classement des problèmes rencontrés :
 - . soit au niveau des recherches
 - . soit au niveau des résultats.
- Recherche de solutions aux problèmes rencontrés.

B. Choix d'une action concrète

- Analyse des plans d'aménagement
- Confrontation de ces solutions avec les projets et les solutions proposées par les responsables et/ou les techniciens.
- Mise en œuvre d'une réalisation
- Départage entre le rêve et les réalisations possibles.
- Choix et mise en œuvre d'une action concrète.

3. L'espace vécu et perçu : quelques enquêtes possibles

De nombreux travaux peuvent être réalisés avec les élèves. A titre d'exemples, nous proposons les 4 enquêtes suivantes.

3.1. Dessin de plans de quartier

Les élèves dessinent le plan de leur quartier, du quartier de l'école ou du quartier choisi par l'analyse. Ils y reportent tous les éléments connus.

3.2. Traçage d'itinéraires

Sur des plans dessinés par eux ou des plans distribués par le professeur, les élèves reportent différents itinéraires, par exemple, domicile-école, domicile-centre de loisirs et/ou d'achats. Comme dans le cas précédent, ils reportent parallèlement à l'itinéraire tous les éléments connus.

3.3. Enquête sur le quartier de vie

Les élèves répondent à un questionnaire relatif à leur quartier de domicile. Le questionnaire peut s'inspirer de celui que nous avons utilisé lors d'une enquête réalisée auprès des élèves de 5e et 6e primaire de la région liégeoise (**B. Merenne-Schoumaker**, °13°). Comme on peut le voir sur le document n° 2, les 4 premières questions permettent d'identifier l'élève en s'attachant notamment au lieu de son domicile et à son ancienneté dans son quartier. La question 5 a pour but de rechercher la manière dont l'élève connaît son quartier et l'extension qu'il donne à ce dernier en fonction de son domicile. Les questions 6 à 10 ont comme objectif d'amener l'élève à porter un jugement sur son quartier et à proposer des solutions aux problèmes rencontrés. La réponse à la question 11 est de nouveau un dessin; celui-ci est en quelque sorte la matérialisation des propositions émises aux questions 9 et 10. La question 12 a enfin une double finalité : d'une part permettre de mieux comprendre certaines réponses ou certains dessins, et d'autre part, permettre aux élèves qui dessinent mal de s'exprimer par écrit. Par ailleurs, pour rédiger un questionnaire, on peut aussi s'aider des nombreux travaux réalisés par **M. J. Bertrand** et **A. Metton**, notamment de leur synthèse méthodologique (°5°).

DOCUMENT N°2

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE SUR LE QUARTIER DE DOMICILE

1. Quel âge as-tu ?
2. Quelle est l'adresse complète de ton domicile ?
3. Depuis combien de temps habites-tu à cette adresse ?
4. A quelle adresse habitais-tu auparavant ?
5. Dessine le plan de ton quartier, en indiquant :
 - A. d'une croix ton domicile
 - B. le nom des rues que tu connais
 - C. ce qui dans ton quartier t'intéresse ou t'est utile
6. Aimes-tu ton quartier (oui, non, un peu) ?
7. Que trouves-tu d'agréable dans ton quartier ?
8. Que trouves-tu de désagréable dans ton quartier ?
9. Que manque-t-il dans ton quartier ? Pourquoi ?
10. Que voudrais-tu supprimer ? Pourquoi ?
11. Redessine le plan de ton quartier comme tu voudrais qu'il soit.
12. Décris le quartier dans lequel tu habites ($\frac{1}{2}$ à 1 page).

3.4 Enquête sur le centre-ville (ou un quartier de la ville)

On peut encore interroger les élèves ou les passants sur le centre-ville (ou un autre quartier, par ex., celui de l'école).

A cette fin, il convient aussi de rédiger un questionnaire d'enquête.

Pour le centre-ville, nous proposons en document n° 3 celui que nous avons utilisé lors d'une enquête à Liège auprès des passants, enquête menée oralement en des endroits marginaux du centre (B. Merenne-Schoumaker, °12°).

En conclusion, de telles enquêtes où l'on accepte les préférences et les jugements sont très intéressantes à la fois pour les élèves et le professeur, car comme nous l'avons dit, c'est un excellent point de départ pour un travail collectif. Toutefois, dès ce moment, il convient d'apprendre des techniques de travail, notamment celle de l'échantillonnage et celle de la rédaction d'un questionnaire (3). De plus, le traitement des données rassemblées impose aussi beaucoup de rigueur scientifique et de savoir-faire méthodologique afin d'interpréter correctement les résultats.

DOCUMENT N° 3

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE SUR LE CENTRE-VILLE

Caractères des personnes interrogées :

commune de résidence
âge
sexe
profession

Questions posées :

- Pensez-vous être au centre-ville ?
Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- Où se limite le centre ?
- Quels sont les avantages du centre-ville par rapport aux lieux que vous fréquentez habituellement ?
- Quels sont les inconvénients du centre-ville ?
- Où se trouve le point central de la ville ? Pourquoi ?

4. Le quartier donné et raisonné : les grands secteurs d'investigation

L'analyse des quartiers urbains autorise des recherches dans des domaines très variés non seulement de géographie humaine, mais aussi de géographie physique. C'est en outre l'occasion de prendre conscience de la complexité des organisations spatiales et de l'interférence de nombreux facteurs.

(3) A ce propos, nous renvoyons à trois ouvrages de notre bibliographie °8° , °9° et °10°

Comme pour l'étude du milieu vécu et perçu, il ne peut être question de tout aborder mais seulement d'indiquer quelques thèmes possibles pouvant être traités (4).

4.1. Les affectations du sol

En milieu urbain, l'habitat et les différentes activités se distribuent suivant une certaine logique dictée principalement par le prix du sol (5). Il est sans conteste intéressant que les élèves découvrent les grandes tendances de la localisation des différentes fonctions urbaines et s'interrogent sur le pourquoi des distributions.

Pour aborder cette question fondamentale de la géographie urbaine, le meilleur moyen est pour nous la cartographie des différentes affectations du sol soit au niveau d'un espace représentatif du milieu urbain (un ou plusieurs quartiers présentant des physionomies différentes), soit le long d'un transect choisi à travers ces quartiers (6).

La cartographie des différentes affectations impose quant à elle (notamment dans la phase formatoire) l'utilisation correcte des sources disponibles, des enquêtes sur place et aussi une typologie adéquate pour chaque affectation. La précision de la typologie adoptée est elle-même fonction des possibilités des sources et des techniques d'analyse (voir ci-après) et des choix opérés par le groupe. Ainsi, par exemple, on peut se contenter d'un simple repérage des principales affectations (logements, commerces, services, industries, espaces verts, etc.) ou au contraire distinguer plusieurs types de logements ou plusieurs catégories de magasins.

Par ailleurs, si l'on veut comprendre la logique des distributions, pouvoir répondre à la question : qui est localisé où et pourquoi, une simple cartographie ne suffit pas. Il faut compléter le travail par le recours à la littérature (notamment les traités de géographie urbaine) et peut-être si nécessaire par des enquêtes auprès des principaux utilisateurs de l'espace urbain.

De toute manière, une telle recherche impose une observation très précise des faits, puis une analyse débouchant sur des hypothèses d'explication. Par confrontation du cas étudié avec des cas étudiés par d'autres auteurs, il est alors possible d'essayer de comprendre les raisons d'être des situations observées. Remarquons que ces dernières peuvent être typiques des processus étudiés mais qu'elles peuvent aussi parfois s'écartez du modèle général. Dans ce cas, il conviendra d'essayer d'expliquer le pourquoi des différences.

4.2. Les composantes du site

Souvent les caractéristiques mêmes du milieu physique ont été et/ou sont encore déterminantes pour comprendre l'organisation spatiale du quartier. L'étude du milieu impose donc de s'intéresser aussi à ces conditions physiques fondamentales qui modèlent le paysage urbain, notamment les micro-reliefs et les micro-climats.

En ce qui concerne le relief, on tentera toujours de départager les conditions naturelles des modifications introduites par l'homme. A cette fin, on confrontera les observations faites sur le terrain à une analyse de cartes ou de documents anciens permettant de reconstituer les conditions naturelles des sites : tracé des cours d'eau, formes de relief, etc.

(4) On trouvera également dans les ouvrages de **W. A. Andrews** (°1°) et de **F. Dudule** (°6°) de nombreuses propositions concrètes d'études réalisables avec les élèves dans le cadre du quartier urbain.

(5) Voir l'exposé de **C. Vandermotten**.

(6) Voir l'exposé de **B. Jouret**.

En ce qui concerne le climat, on cherchera non seulement à comparer des données statistiques en provenance d'une station localisée dans le quartier étudié (par exemple, station météorologique de l'école) avec les données des autres stations installées dans la ville, mais encore à effectuer certaines observations.

On sera ainsi particulièrement attentif aux ombres portées par les constructions, à la présence ou l'absence de neige en hiver ou encore à la végétation (par exemple, moment de la chute des feuilles, densité de l'herbe, etc.)

4.3. Les populations

Comme nous l'avons dit dans le document n° 1, l'analyse des populations d'un quartier suppose la prise en compte de deux groupes parfois différents : les populations de jour et les populations de nuit.

Pour chacun des groupes, il est intéressant de connaître différentes variables : le sexe, l'âge, le niveau socio-économique (niveaux de formation, professions, revenus, types de logement), la composition des noyaux familiaux, la nationalité, la langue parlée, etc.

En général, les sources statistiques (voir ci-après) ne permettent de cerner que les populations de nuit, c'est-à-dire les résidents. Pour les populations de jour, les enquêtes sont indispensables. Si l'on réalise de telles enquêtes, il faut notamment interroger les non-résidents sur le lieu de leur domicile et les raisons de fréquentation du quartier.

4.4. La circulation et la mobilité

L'animation urbaine est souvent liée au trafic engendré par la ville. L'étude du réseau des voies de communication et des systèmes de transport est généralement fondamentale pour la compréhension de l'espace urbain.

Toute recherche sur un quartier doit comprendre une analyse précise des artères urbaines (largeur, sens de circulation, feux de signalisation, etc.) et des réseaux de transports en commun (extension spatiale, fréquence, type des engins, capacité, site propre ou non, etc.). En outre, il faut aussi étudier le trafic tant des véhicules que des piétons et s'intéresser aux emplacements de stationnement des véhicules (localisation, capacité, coût, types d'installation, etc.).

D'un autre côté, on peut aborder le problème par l'analyse des déplacements des personnes au sein de l'espace urbain en retenant notamment : la fréquence des déplacements, les causes, le mode de transport utilisé, les trajets effectués, etc. Cette analyse nécessite toutefois des enquêtes précises. Pour disposer d'informations à ce sujet, on peut par exemple demander aux élèves de noter pour l'ensemble de leur famille pendant 8 jours tous les déplacements effectués.

5. Le quartier donné et raisonné : quelques sources et techniques d'investigation

Comme nous l'avons déjà indiqué à plusieurs reprises, de nombreuses données peuvent être collectées sur le milieu soit lors d'enquêtes sur le terrain, soit par interrogation des élèves et des populations. D'autres informations peuvent encore être extraites de documents existants.

De nouveau, nous ne pouvons aborder toutes les sources ou les techniques d'investigation mais seulement souligner quelques points fondamentaux.

5.1. Principales sources pour l'étude du quartier

En matière de cartes et de plans, on peut utiliser les cartes topographiques I.G.N. au 1 : 10.000, les cartes des Travaux publics au 1 : 5.000 (quand elles existent), les plans des Services d'Urbanisme des Villes et surtout les plans cadastraux. Remarquons que les plans touristiques ou les cartes vendues dans le commerce peuvent aussi être employés mais ne peuvent se prêter à des mesures (de voiries ou d'affectation).

Les photos aériennes sont souvent très utiles. Il peut s'agir de photos verticales (autorisant les mesures) ou de photos obliques (se prêtant bien à l'analyse des terrains urbains). Dans les deux cas, les échelles les plus grandes sont les plus utiles.

Dans le domaine des statistiques, seules les données par secteur statistique présentent de l'intérêt. Rappelons que certaines données du recensement de 1970 ont été publiées par secteur statistique (voir tomes 13 et 15) mais que d'autres sont encore disponibles à l'I.N.S. (tableaux 30 et 31).

Certaines données du recensement de 1981 seront également disponibles à cet échelon spatial. Par ailleurs, il est aussi parfois possible d'obtenir à un échelon spatial très fin (par exemple, au niveau de la rue) certaines données consignées au Registre National; il convient, à cette fin, de s'adresser à la Commune dont relève le quartier étudié.

Enfin, certains répertoires et annuaires peuvent être des auxiliaires précieux pour l'étude des fonctions. On retiendra principalement les multiples usages des "Pages d'Or" de l'annuaire téléphonique ou les répertoires professionnels ou d'entreprises existant pour certaines professions et/ou dans certaines régions.

5.2. Quelques techniques d'investigation

Outre les méthodes déjà invoquées comme l'enquête sur le terrain, l'interrogation des passants et des habitants ou la méthode du transect, nous voudrions encore souligner deux autres techniques bien utiles lors des recherches sur les quartiers urbains.

La première concerne la mesure des utilisations du sol soit au sein de l'espace étudié, soit le long d'une artère. Dans le premier cas, la mesure impose le recours aux plans cadastraux ou aux photos aériennes verticales. Dans le second, ces mêmes outils peuvent être utilisés mais on peut aussi se servir d'un décamètre ou plus simplement de ses pas. Malgré sa précision réduite, il nous semble utile de développer cette dernière méthode car elle est un excellent apprentissage des échelles de longueur.

Comparer les fonctions ou les populations (ou encore les trafics) de deux quartiers différents ou d'un même quartier à deux dates différentes nous semble aussi une très bonne technique. L'échange de documents entre deux classes situées à deux endroits différents de la ville ou dans deux villes différentes rend cette comparaison possible à condition que les données soient comparables. De même, on peut constituer progressivement dans sa propre école, à l'aide des recherches menées pendant plusieurs années, sa propre banque d'informations, banque qui peut même être automatisée grâce au recours à l'informatique.

6. Le quartier intégré et volontaire : quelques travaux à analyser et à réaliser

A ce stade des recherches, il est tout d'abord intéressant d'étudier avec les élèves le projet ou le plan de secteur relatif au quartier. Il est aussi très utile d'analyser les opérations de rénovation et/ou certains plans particuliers concernant le quartier. A côté de ces documents, on peut aussi utiliser - quand ils existent - des dossiers des Services d'Urbanisme ou certains documents publiés par la Fondation Roi Baudouin. Il n'est pas indispensable (et même souhaitable) de se limiter dans ce cas au quartier étudié. En effet, si l'on souhaite aboutir à des propositions concrètes, il semble très logique d'étudier des réalisations faites ailleurs et de rechercher de la sorte, parmi ce qui s'est déjà fait, ce qui pourrait s'adapter au quartier étudié.

En outre, comme nous l'avons dit lors de la présentation de la méthodologie (voir pp. 50 - 52), il serait également souhaitable que toute recherche sur un quartier aboutisse à une réalisation concrète prise en charge par le groupe. Certes, nous sommes bien conscients qu'une classe ne peut élaborer un grand projet d'aménagement et surtout qu'elle ne peut le mettre à exécution. Mais, on peut toutefois penser à des actions plus modestes mais non moins efficaces pour la formation des élèves.

Ainsi, une classe pourrait très bien préparer un dossier à soumettre aux responsables communaux en vue par exemple de la résolution d'un problème de circulation (par exemple : passage pour piétons, bande cyclable, etc.) ou d'un problème de vie (par exemple : aménagement d'un terrain d'aventure ou d'une place publique). De même, l'étude d'un quartier pourrait très bien déboucher sur l'organisation d'une exposition des travaux, d'une conférence ou d'une excursion destinées à d'autres élèves ou aux habitants du quartier. En préparant une telle action, en cherchant à présenter et à défendre devant d'autres leur projet, nul doute que les élèves pourraient mieux se préparer à participer demain à la vie de leur ville ou de leur quartier.

7. Conclusion

L'étude du quartier urbain est sans conteste une matière privilégiée pour apprendre à faire de la géographie et pour apprendre à devenir un adulte responsable. Nous proposons donc aux professeurs une démarche assez cohérente permettant l'aboutissement de différents objectifs non seulement cognitifs mais encore de savoir-faire et de savoir-être.

Certes, la méthodologie présentée exige beaucoup de temps, mais nous croyons qu'il s'agit d'une initiation indispensable à la formation de tout individu. Elle repose en outre sur un nouveau contact professeur-élèves, sur un nouveau rôle de l'enseignant qui serait davantage un animateur-formateur "ouvert à toutes les initiatives, prêt à les mettre en discussion et à les coordonner pour aider l'adolescent à prendre ses responsabilités et à structurer sa propre compréhension du monde actuel" (FEGEPRO, °7° , p. 6).

B. Merenne-Schoumaker

Maître de conférences
à l'Université de Liège



BIBLIOGRAPHIE

- °1° ANDREWS W.A. (1980). Environnement urbain, Editions Etudes Vivantes Limitée, Montréal.
- °2° BASTIE J. et DEZERT B. (1980). L'espace urbain, Masson, Paris
- °3° BEAUJEU-GARNIER J. (1980). Géographie urbaine, A. Colin, Coll. U., Paris
- °4° BERTRAND M.J. (1978) Pratique de la ville, Masson, Coll. Géographie, Paris
- °5° BERTRAND M.J. et METTON A. (1975). Le quartier vécu, dans l'Information géographique, n° 2, pp. 80-89 et n° 3, pp. 142-149.
- °6° DUDULE F. (1975). Méthodologie d'une étude de quartier, Bureau du Perfectionnement de l'Enseignement, Division de la Recherche et des Programmes, Service des Etudes, Bibliothèque nationale du Québec.
- °7° FEGEPRO (1976). La géographie, un outil de formation, Bruxelles.
- °8° FOURNIS Y. (1974). Les études de marché. Les techniques d'enquête, questionnaire, sondage, contrôle de résultats. Dunod Entreprise, Paris.
- °9° GHIGLIONE R. et MATALON B. (1978). Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique, A. Colin, Coll. U., Paris.
- °10° JAVEAU C. (1974). L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
- °11° MERENNE-SCHOUMAKER B. (1977). Perception de l'espace et quartiers urbains, dans G.E.O., n° 2, pp. 34-44.
- °12° MERENNE-SCHOUMAKER B. (1979). Les images perçues du centre-ville liégeois, dans Bulletin de la Société géographique de Liège, n° 15, pp. 5-27.
- °13° MERENNE-SCHOUMAKER B. (1980). Perception de certains quartiers liégeois par les enfants. Introduction à une nouvelle approche de l'étude du milieu, dans G.E.O., n° 8, pp. 29-45
- °14° METTON A. (1968). Le quartier : étude géographique et psychologique, dans Le Géographe canadien, n° 4, pp. 299-316.
- °15° SPORCK J.A. (1981). Les quartiers. Aspect spatial, Colloque AULNE, Louvain-la-Neuve, inédit (10 p.).

